



Le Rapport

LES ACTIVITÉS DES CHEMINS DE TRAVERSE

EN 2020

SEPTIÈME ÉDITION

C'est comme la confiture

Éditorial

Matthieu Amiguet

De génération en génération, on la confectionne ensemble et on la déguste en toute convivialité. À la fois source de plaisir et facteur de liens, la confiture est un aliment essentiel sur nos tables. Bien sûr, on tente depuis des années de nous convaincre que des produits industriels et calibrés peuvent se substituer à la savoureuse production artisanale et locale. Ceci ne trompe pas les vrais gourmets qui préfèrent la saveur imparfaite du fruit authentique à l'impeccable platitude du E621. Mais en 2020, coup de tonnerre: la confiture maison ne respecterait plus les normes sanitaires en vigueur. Ce n'est même plus une question d'additifs ou de procédé de fabrication, c'est dans son essence même que le produit serait dispensable, voire néfaste. Pire: l'idée de se rassembler pour la confectionner ou la consommer est soudainement devenue subversive.

Petits-déjeuners en famille, brunches entre amis, crêpes avec des voisins? Fini, tout ça! Si vous voulez de la confiture, vous la dégusterez désormais en streaming, seul derrière votre écran. Mais contempler en solo une vidéo de pot de confiture, est-ce bien comparable au plaisir des cinq sens, multiplié puisque partagé, de déguster une tartine en bonne compagnie?

Ce n'est que passer, nous dit-on. Bientôt reviendra le temps des cerises - à condition d'être bien sages. Il sera alors assez tôt pour se préoccuper de vulgaires marmelades. Mais avec ce raisonnement, ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel? Est-ce vraiment quand tout va bien, que

le soleil brille sur des arbres chargés de fruits, que nous avons le plus besoin de confiture? Ou serait-ce justement au plus sombre de l'hiver que ce souvenir du soleil passé, cette promesse du soleil à venir est le plus nécessaire?

Et puis il y a autre chose: la cigale, ayant chanté tout l'été, pourrait bien se trouver fort dépourvue quand la bise sera venue. Le fabricant de pseudo-confiture en gros se débrouillera toujours. Au pire, il vendra de la mélasse dans les ascenseurs et les grands magasins, il en a l'habitude. Mais le petit producteur local de soleil en pot, comment fera-t-il? Il peut bien se ré-inventer, tenter la reconversion en tutos de cuisine, mais cela lui vaudra-t-il plus que d'infimes morceaux de mouche ou de vermisseau?

Alors au printemps, quelle débâcle, quelle déconfiture! Le gourmet, avide de retrouver les goûts et les partages d'antan, se rendra compte que la lignée est rompue. Retrouvés, les brunches du dimanche! Mais le pain beurré n'aura plus la même saveur si les faiseurs de confiture ont tous été emportés par l'hiver!

On n'en est heureusement pas encore là. Les tartines du présent rapport vous montreront que les cigales des *Chemins de Traverse* sont coriaces, et qu'elles ont bien l'intention de s'accrocher encore un peu. Mais pour la fin de cet hiver, et pour les hivers suivants, lorsque nos têtes couronnées, tout en se gavant de brioche, déclareront la guerre à la confiture: montons tous au créneau et crions-le bien fort! La confiture, c'est comme la culture: mieux vaut en refaire avant qu'il n'y en ait plus!

Sommaire

C'EST COMME LA CONFITURE	1
SCÈNE DE CRÉATION CONTINUE	2-3
BRÈVES 2020	4-5
ET SI UNE FOIS ON PARLAIT DE CE DONT ON NE PARLE JAMAIS ICI?	6
UN FLÛTISTE QUI A PLUS D'UNE CORDE À SON HARPEJJI	7
CARTOGRAPHIE FLÛTÉE ET DANSÉE AU LATÉNIUM	8-9
POT AU NOIR	10
LA CARESSE DES APPLAUDISSEMENTS	10
ANNULATIONS 2020	11
DIX ANS DE LUTHERIE AUGMENTÉE	12-13
LETTRES INTIMES	14-15
RÉGÉNÉRATION	16

Scène de création continue

Texte & Photo | Nicolas Meyer

«L'info continue sur notre site Internet...» La formule, répétée en fin de chaque téléjournal, bulletin d'informations radiophonique ou article de presse est entrée dans nos routines, au même titre que le clic sur le développement d'un dossier ou la timeline d'une actualité.

Les *Chemins de Traverse* aussi surfent sur ce «réflexe Internet». Certes moins grandiloquente qu'une élection américaine et moins rocambolesque que la transition d'une ville d'un canton à un autre, l'actualité de l'association neuchâteloise mérite amplement son «minute par minute». Elle a profité d'une refonte complète de sa présence web pour proposer aux utilisateurs un aperçu très complet des projets et leurs différentes phases d'évolution, un calendrier des événements et une présentation de tous les protagonistes actifs sur scène et en coulisses. «Notre ancienne présence web commençait à présenter des signes de vieillissement, c'était l'occasion de la repenser, raconte Matthieu Amiguet. Nous avions envie d'un objet qui permette à notre public de suivre le processus de création artistique, de découvrir la partie immergée de l'iceberg, car elle est souvent constituée de belles rencontres ou d'expérimentations qui n'arrivent pas forcément sur scène.»

Une ouverture à voir autre chose

Ergonomiquement, le site rappelle vaguement un célèbre réseau social même s'il n'en garde pas l'idée: «On prendrait le risque de créer du bruit, explique Matthieu. Notre intention n'est pas de maintenir un flux continu d'informations anecdotiques mais vraiment de partager nos coups de coeur, des moments où on se dit "Ah, là quelque chose nous fait avancer!", et on va donc en garder une trace.» Le site des *Chemins de Traverse* se distancie, *de facto*, des «pages de musiciens» conventionnelles: chez les Neuchâtelois, ce ne sont pas les aboutissements qui sont mis en valeur, mais bien toutes les petites étapes qui en pavent le chemin. Barbara Minder va même plus loin: «Pour nous, le processus est presque plus important que l'aboutissement, c'est une ouverture à voir autre

chose. Et avec les années, on a remarqué qu'un "aboutissement", comme un concert ou un disque, n'est pas un produit figé et peut, à son tour, s'insérer dans, voire initier, le processus créatif d'un autre projet. À l'instar de notre *Dragonfly*, que nous avons effectivement enregistré et diffusé sur disque mais qui a été décliné avec des danseurs, de la littérature et dans un festival de musique improvisée. Chacune de ces opportunités fait inévitablement évoluer le programme, et je serais aujourd'hui totalement incapable de rejouer la version disque de *Dragonfly*!»

Ces expérimentations, bifurcations, croquis et fous rires définissent bien la création telle qu'elle se vit à l'Atelier des Carrels, et c'est sur ce *continuum* créatif que l'association a décidé de pointer un projecteur virtuel en inaugurant, en décembre 2020 et (momentanément) sans grande pompe, sa *Scène de création continue*. Mais les doutes, embûches et incertitudes, dont tout parcours de création est forcément parsemé, y sont également présentés en toute transparence et Barbara Minder y met un point d'honneur: «Le doute et la recherche sont la définition même de notre chemin. Et à titre personnel, je suis touchée quand un artiste me dessine une carte de son parcours, un parchemin sur lequel sont autant indiqués les succès et la reconnaissance que les pièges à éviter et les échecs qu'il a subis. Pour moi, c'est très formateur et j'espère que ça le sera pour les personnes qui suivent *Les Chemins de Traverse*!»

Portée par le passé, tournée vers le futur

Si le nouveau site des *Chemins de Traverse* vise essentiellement à documenter les projets actuels, à en raconter les évolutions et les projeter dans le futur, il propose également aux internautes de plonger loin dans les archives de l'association jusqu'à sa création en 1998. Cette conservation et ce tri rigoureux d'affiches, photos, vidéos

et enregistrements audio, les musiciens neuchâtelois doivent essentiellement à Barbara. Dans un éclat de rire, elle avoue: «Je suis psycho-rigide en ce qui concerne l'archivage. Sans savoir qui va les regarder, je trouve important de conserver des traces et grand bien m'en a pris, puisque ça nous a notamment permis de publier un *Rapport "Spécial 20 ans"* il y a deux ans.» Matthieu renchérit: «Peut-être qu'au début, je trouvais cette tendance à collectionner exagérée. Mais à l'époque, quand *Les Chemins de Traverse* n'étaient encore qu'un trio d'étudiants du Conservatoire, on ne s'imaginait pas que ça puisse prendre cette ampleur. Aujourd'hui, j'ai donc changé d'avis et ces documents nous permettent vraiment de raconter l'histoire de notre association. J'ai néanmoins dû passer par des contorsions absolument inimaginables pour numériser une vingtaine de concerts et moments charnières que nous avions, à l'époque, enregistrés

sur MiniDisc et dont plusieurs extraits m'ont ému, notamment celui où Barbara annonçait au public, pour la toute première fois, le nom de notre ensemble: *Les Chemins de Traverse*!»

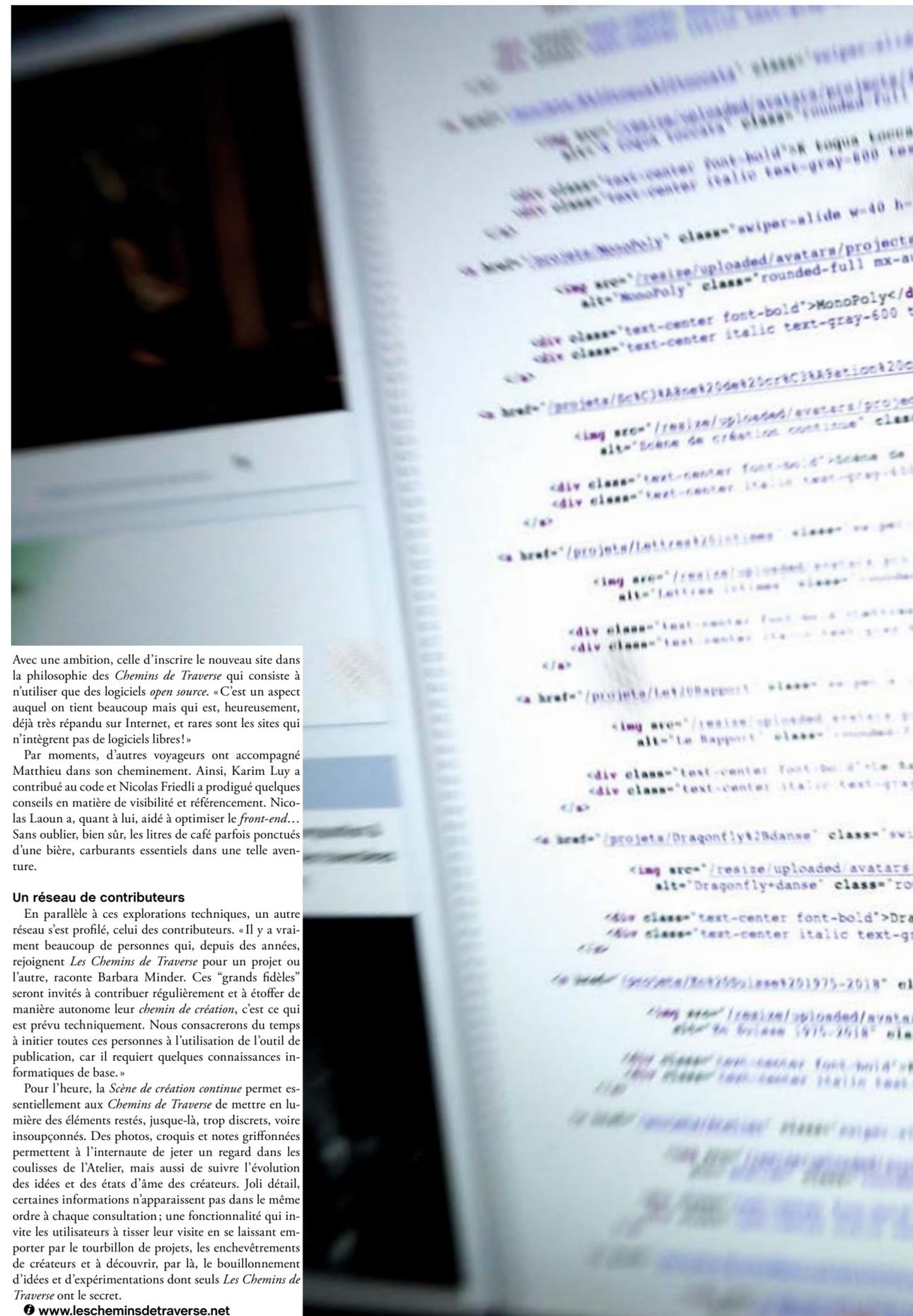
Des litres de café (et quelques bières)

La partie technique, véritable socle de la *Scène de création continue* des *Chemins de Traverse*, a été développée principalement par Matthieu Amiguet, un travail titanique pour lequel il n'existe aucun mode d'emploi... Matthieu se souvient, en toute humilité: «Dieu merci, j'ai très mal mesuré l'ampleur du travail qui m'attendait lors de la première évocation de ce projet. Parce que sinon, je n'aurais pas eu le courage de m'y atteler! Notre site fonctionne grâce au rassemblement d'un nombre considérable de technologies différentes, mais un modèle *clés-en-mains* de son architecture n'existe pas.»

C'est donc de zéro que l'ingénieur est parti en 2019.

Dieu merci,
j'ai très mal mesuré
l'ampleur du travail
qui m'attendait!

Matthieu Amiguet



Avec une ambition, celle d'inscrire le nouveau site dans la philosophie des *Chemins de Traverse* qui consiste à n'utiliser que des logiciels *open source*. «C'est un aspect auquel on tient beaucoup mais qui est, heureusement, déjà très répandu sur Internet, et rares sont les sites qui n'intègrent pas de logiciels libres!»

Par moments, d'autres voyageurs ont accompagné Matthieu dans son cheminement. Ainsi, Karim Luy a contribué au code et Nicolas Friedli a prodigué quelques conseils en matière de visibilité et référencement. Nicolas Laoun a, quant à lui, aidé à optimiser le *front-end*... Sans oublier, bien sûr, les litres de café parfois ponctués d'une bière, carburants essentiels dans une telle aventure.

Un réseau de contributeurs

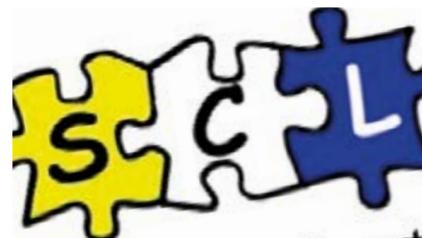
En parallèle à ces explorations techniques, un autre réseau s'est profilé, celui des contributeurs. «Il y a vraiment beaucoup de personnes qui, depuis des années, rejoignent *Les Chemins de Traverse* pour un projet ou l'autre, raconte Barbara Minder. Ces "grands fidèles" seront invités à contribuer régulièrement et à étoffer de manière autonome leur *chemin de création*, c'est ce qui est prévu techniquement. Nous consacrerons du temps à initier toutes ces personnes à l'utilisation de l'outil de publication, car il requiert quelques connaissances informatiques de base.»

Pour l'heure, la *Scène de création continue* permet essentiellement aux *Chemins de Traverse* de mettre en lumière des éléments restés, jusque-là, trop discrets, voire insoupçonnés. Des photos, croquis et notes griffonnées permettent à l'internaute de jeter un regard dans les coulisses de l'Atelier, mais aussi de suivre l'évolution des idées et des états d'âme des créateurs. Joli détail, certaines informations n'apparaissent pas dans le même ordre à chaque consultation; une fonctionnalité qui invite les utilisateurs à tisser leur visite en se laissant emporter par le tourbillon de projets, les enchevêtrements de créateurs et à découvrir, par là, le bouillonnement d'idées et d'expérimentations dont seuls *Les Chemins de Traverse* ont le secret.

www.lescheminsdetraverse.net

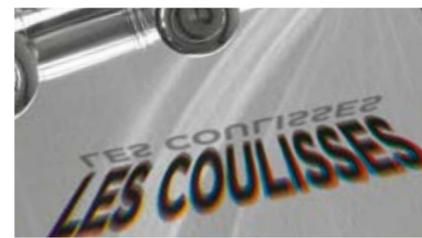
Brèves 2020

(PAS DE) MÉRITE CULTUREL DE PESEUX



En février 2020, Barbara Minder a été désignée pour recevoir le dernier « Mérite culturel » de la Commune de Pesieux avant la fusion communale avec Neuchâtel, reconnaissant ainsi son engagement pour la culture dans la région. En raison des mesures politico-sanitaires, la cérémonie de remise des prix a été annulée. Après investigation de membres de notre rédaction, le prix aurait été envoyé par poste, mais celui-ci n'est jamais arrivé à bon port. Nous espérons que la personne qui l'a intercepté en fait bon usage pour la culture locale!

ET À PART LA MUSIQUE, TU FAIS QUOI DANS LA VIE?



Le lancement des CoulisSES, portes ouvertes de l'atelier le premier lundi soir du mois (sauf janvier, juillet et août) en 2020 est une matérialisation de l'envie de partager le work in progress aux *Chemins de Traverse*. Pour les raisons que l'on sait, seul trois coulisses ont pu avoir lieu, une quatrième s'étant muée en texte sur le blog de Barbara Minder.

📄 **Article Arcinfo:** inclu.re/coulisse1
📄 **Coulisse en texte:** inclu.re/coulisse2

PASSER DE L'AUTRE CÔTÉ



Après avoir, durant de longues années, été du côté des étudiants du Festival de Musique improvisée de Lausanne (FMIL), c'est avec beaucoup d'émotion que Barbara Minder et Matthieu Amiguet ont passé du côté de la scène et des enseignants. Il ont proposé une version de *Dragonfly* pleine de clins d'œil musicaux, hommage à tous ceux qui les ont initiés, ici et ailleurs, à l'improvisation dans toutes les époques et styles différents. Une journée entière a été consacrée à partager leur recherches en « improvisation augmentée » avec des étudiants sur divers instruments: voix, saxophone, épinette, flûtes.

🌐 fml.org

PANNE D'ESSENTIEL



L'année 2020 aura permis à notre société d'enfin distinguer clairement ce qui est essentiel (travail, nourriture pour chats, smartphones, tabac, alcool, salons érotiques, ski) de ce qui ne l'est pas (piscines, restaurants, culture, rapports humains, enseignement). Quelques petits pas pour l'homme mais un grand pas vers l'inhumanité!

DRAGONFLY + MOTS EN GESTATION



L'auteure neuchâteloise Lucienne Serex a écrit un texte en écho à *Dragonfly, voyage dans l'illusion des sons et des sens*. Les créateurs de cette musique ont eu le privilège de le découvrir en primeur lors d'une belle après-midi d'été, entourés d'odeurs de miel et d'amitié. De bonne augure pour cette naissance à venir, annoncée pour des temps de moins grande incertitude.

UN FUNAMBULE SUR LES ROUTES



Paseador s'est arrêté en janvier 2020 au Bar King et dans les locaux des Éditions Schola Cantorum le temps de deux concerts. Melodion et harpeji continuent d'intriguer et séduire le public au gré de ses arrêts. À quand le prochain?

📄 inclu.re/DaisyKing

DE A À Z, OU PLUTÔT DE B À Y



Les entrelacements des dessins d'Alina Mnatsakanian et des notes de Barbara Minder se sont arrêtées à Bellinzona (TI/CH) et Yverdon-les-Bains (VD/CH). Le MACT/CACT et la Galerie Kaminska-Stockler ont en effet accueilli les deux artistes, leur permettant trois nouvelles déclinaisons en image et en son de leurs villes familiales ou de cœur. Il est possible d'obtenir une trace de ces *Traces de Souffle*, puisque des tirages de ces dessins sont en vente auprès des artistes et des *Chemins de Traverse*.

📄 inclu.re/TracesCACT

« EN SUISSE » EN SLOVAQUIE



« En Suisse », diaporama de l'agence photographique Interfoto avec une musique originale de Matthieu Amiguet, a été sélectionné pour être exposé lors de la *Bienale Zámky à Nové Zámky* en Slovaquie. 18 artistes ont ainsi pu exposer leurs œuvres « numériques » à l'initiative de l'association Newcastle of the world (Neuchâtel du monde).

📄 inclu.re/Zamky

DU MATÉRIEL PÉDAGOGIQUE POUR L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



Apprendre au détour d'une conversation qu'un article du blog de Matthieu Amiguet sert de base à un exercice de programmation musicale à l'Université de Montréal depuis plusieurs années... voilà qui fait plaisir! « C'est super bien écrit, le code fonctionne, c'est de la belle programmation, l'effet est intéressant... » Venant d'un chargé de cours en programmation musicale de cette vénérable institution, ces compliments constituent une belle reconnaissance pour l'effort constant de partage des connaissances cher aux *Chemins de Traverse*.

📄 inclu.re/guitarfx

LE HALL REMPLI DE TOUTES PETITES CHAUSSURES



En février, une quinzaine d'enfants de 3 et 4 ans ont joyeusement envahi l'atelier pendant une heure. L'occasion pour ces enfants allant à l'Atelier Baby-Sorimont de Pesieux de découvrir divers instruments plus ou moins insolites. Ce moment s'est clos sur une tonitruante et créative improvisation entre musiciens des *Chemins de Traverse*, maîtres socio-éducatifs et enfants. Quel bonheur!

📄 www.sorimont.ch

UN VIOLONCELLE FAIT D'UNE CAISSE DE MUNITIONS



Une poignée de fidèles de l'atelier des *Chemins de Traverse* s'est retrouvée l'été dernier pour visionner un documentaire parlant d'un soldat de la Première Guerre mondiale qui, dans les tranchées, a construit un violoncelle à l'aide de caisses de munitions. Une violoncelliste en a fait faire, il y a quelques années, une copie pour un spectacle. Le visionnement s'est prolongé sur un moment d'échange en duplex avec le réalisateur, Christian Leblé, permettant de découvrir des faces cachées et des secrets de fabrication de cette captation documentaire.

📄 inclu.re/poilu

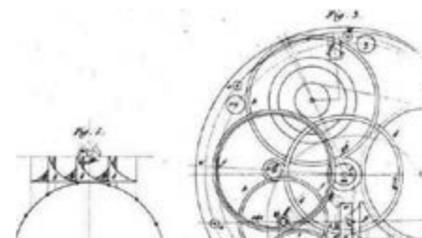
CŒUR À CŒUR



En compagnie de Laure-Emmanuelle Perret, Barbara Minder a été l'invitée de Marc-Antoine Kaeser, directeur du Laténium lors du passage de l'action Cœur à Cœur de la RTS. Sous l'escorte de Vincent Veillon et d'une nombreuse équipe technique, ces trois personnalités neuchâteloises ont fait traverser les époques aux auditeurs et spectateurs de radio filmée: panneaux solaires imprimés de photos artistiques, objets de l'époque de la Tène et quelques notes de flûte en os de mouton du Moyen-âge se sont joyeusement mêlés dans les murs du musée d'archéologie.

📄 www.coeurRTS.ch

NAVIGATION EN GRANDE TEMPÊTE



Dans les effets collatéraux des mesures politico-sanitaires, on trouve l'abandon de *Harrison*, un projet autour du temps et de l'espace. La phase exploratoire de ce projet réunissant Cédric Liardet, Matthieu Amiguet, Olivier Nussbaum et Yannick Merlin les a amenés à se pencher sur le lien entre navigation et horlogerie, touchant par là à l'astronomie, la physique des matériaux et aux batailles politico-scientifiques du XVIII^e siècle.

Et si une fois on parlait de ce dont on ne parle jamais ici ?

Texte | Barbara Minder

Au fil des ans, vous l'aurez remarqué, dans notre Rapport, nous préférons parler de contenu artistique plutôt que d'argent ou d'organisation interne.

2020 a été marquée par une série d'annulations. Outre le lien au public chamboulé, il y a bien évidemment aussi perte d'occasions de revenu, les événements annulés reposant sur billetterie, chapeau ou écolage. Une partie des revenus de l'Association est également basée sur les achats lors des rencontres: CD, code de téléchargement d'album en ligne, cartes postales, affiches, etc. Ces ventes ont baissé de 2/3 entre 2019 et 2020.

«Vous n'avez qu'à faire des concerts en ligne!»

Nous l'avons fait. Cependant avec parcimonie, respectant trop le travail des professionnels de la captation pour le bâcler en amateur. Nous avons donc fait appel à nos complices pro, et ne le regrettons aucunement pour le résultat artistique! Mais côté financier, il faut savoir que l'exercice a coûté 3,36 fois plus cher que le *live*. Nous avions bien mis une collecte virtuelle en place. Résultat? Selon notre expérience, nous arrivons à une moyenne de 15.- par personne présente à un événement *live*. Là, nous ne sommes même pas à CHF 1.80 par visionnement.

«Mais la Confédération a alloué des fonds de soutien urgents à la culture!»

Oui, c'est vrai. L'Association a donc déposé en mai une demande à la taskforce CovidCulture, pilotée par le Service culturel du canton de Neuchâtel sur mandat de la Confédération. L'élaboration de cette demande a nécessité un travail colossal de la nouvelle trésorière de l'Association et de la direction artistique. Il faut dire que la procédure ne correspondait pas forcément au terrain, c'est une euphémisme! Une réponse était annoncée courant juin. Après moult péripéties administratives inimaginables, la réponse est enfin tombée le 22 décembre (oui, vous avez bien lu!). Montant obtenu par l'Association? CHF 0.- Oui, vous avez bien lu.

«Comment l'Association survit-elle?»

Les activités annuelles des *Chemins de Traverser* sont régulièrement soutenues par la Ville de Neuchâtel et la Loterie Romande. Des fondations soutiennent l'Association au gré des projets. D'autre part, de plus en plus de gens rejoignent les Membres Soutiens de l'Association.

Mais, pour être honnête, l'essentiel du financement de l'Association vient de ceux que vous voyez graviter sur ou près de la scène. En 2020, plus de 60% du financement sont des dons faits par les acteurs culturels eux-mêmes: renoncement à facturer, dons, etc.

Et comment survivent-ils de leur côté? Simplement en doublant par d'autres sources de revenus: immobilier, informatique, audiovisuel, santé, aides sociales ou APG.

La culture est un métier. S'éparpiller pour gagner sa vie n'est pas une solution à long terme. Tôt ou tard la qualité artistique s'en ressentira. Et ça nous ne le voulons pas!

«Heureusement, votre équipe est soudée!»

Pour ne rien cacher, au sein des *Chemins de Traverser*, 2020 n'a pas été marquée que par le COVID: des tensions humaines sont venues s'y ajouter. Tous les membres du comité, ébranlés eux-mêmes dans leur propre vie, ont été très sollicités pour trouver des solutions pragmatiques et constructives. La situation est stabilisée, laissant cependant des traces. Vous comprendrez d'autant mieux la thématique choisie par la direction artistique pour 2021 (cf. p.16).

«Et comment soutenir Les Chemins de Traverser?»

Tout d'abord, dégustez le contenu artistique que nous vous proposons! Pour l'instant filmé ou enregistré. Mais dès que cela sera à nouveau possible, venez vivre les événements que nous mettons sur pied «en vrai»!

Ensuite, si ce n'est pas encore fait, rejoignez les Membres Soutiens de l'Association. Votre contribution annuelle de CHF 30.- (ou plus!) nous permet de concrétiser nos projets. D'avance MERCI!

📍 inclu.re/soutien

Sonorités

Un flûtiste qui a plus d'une corde à son Harpejji

Texte | Nicolas Heiniger | Photo | Nicolas Meyer

Depuis huit ans, le flûtiste Amiguet pratique l'Harpejji, un instrument hybride entre guitare et piano inventé aux États-Unis en 2007. Récit d'une belle aventure musicale.

Lorsqu'on demande à Matthieu Amiguet de décrire l'Harpejji, il répond: «C'est une guitare qui se joue comme un piano». Cet instrument, inventé aux États-Unis en 2007, a tapé dans l'œil, ou plutôt dans l'oreille, du flûtiste neuchâtelois il y a huit ans. Au point qu'il est devenu l'un de ses moyens d'expression privilégiés.

Au premier regard, l'Harpejji se présente comme une planche sur laquelle on aurait fixé des cordes. Vingt-quatre, plus précisément, sur le modèle dont joue Matthieu Amiguet. Ce qui offre à cette machine sonore une tessiture de cinq octaves, et la possibilité d'en tirer de riches harmonies.

C'est d'ailleurs pour cette dernière raison que le flûtiste a jeté son dévolu sur cet étrange hybride: «Je cherchais un instrument harmonique qui me permette de jouer des accords, en complément à la flûte. Je faisais déjà un peu de piano mais c'était purement utilitaire», raconte-t-il.

Une enquête policière

Avant l'Harpejji, le flûtiste s'est d'abord essayé à un de ses cousins, la tpe-guitare. «Mais n'étant pas guitariste, j'avais des problèmes de navigation sur le manche, je peinais à trouver les notes». Puis il apprend sur Internet l'existence de l'Harpejji, beaucoup plus ergonomique. Il décide de tenter l'expérience, mais avant de commander cet instrument relativement onéreux, il cherche à en essayer un. Entreprise difficile, les pratiquants de cette «guitare à plat» étant fort peu nombreux. «J'ai presque dû mener une enquête policière pour trouver quelqu'un dans la région qui en jouait», se rappelle-t-il avec un sourire. C'est un rocker vaudois qui accepte de lui prêter son instrument le temps d'un week-end. Il n'en faudra pas plus: le flûtiste est conquis, il passe commande.

Phase d'exploration

La bête arrive. Elle porte le numéro de série 63. Les débuts ne sont pas évidents: «Je ne savais pas trop par

quel bout prendre les choses...» L'instrument est tout neuf et les ressources en ligne sont rares. «À l'époque, il y avait tellement peu de vidéos sur Internet que je les avais absolument toutes vues.»

Il faut donc un peu de temps à Matthieu Amiguet pour apprivoiser ce nouveau jouet sonore. «Il y a eu une longue phase d'exploration, jusqu'au moment où j'ai trouvé les positions adéquates.» Sa connaissance de l'harmonie lui est précieuse: «Je savais ce que je voulais jouer, il fallait juste que je trouve où placer les doigts pour y arriver.»

De Bach à Black Sabbath

Il suffit de taper «Harpejji» sur Youtube pour se rendre compte de l'incroyable polyvalence de l'instrument. Certains l'utilisent pour jouer des fugues de Bach alors que d'autres balancent des riffs de Black Sabbath. Du clavecin baroque à la guitare ultrasaturée, l'Harpejji peut (presque) tout faire.

Matthieu Amiguet, lui, l'utilise le plus souvent dans un registre jazz, avec un son rappelant celui de la guitare classique. «C'est un pendant à ma pratique de mélodiste, je ne suis pas très intéressé par le côté 'solo' de l'instrument mais davantage par les possibilités d'accompagnement qu'il offre», explique le flûtiste.

Inverser les rôles

La dimension harmonique de l'Harpejji ouvre un nouveau champ de possibles. Le Neuchâtelois l'a introduit dans un duo qu'il forme depuis plusieurs années avec la pianiste Carole Battais. Depuis, sa collègue lui abandonne régulièrement l'harmonie, tandis qu'elle-même troque le piano pour le mélodica, plus... mélodique, comme son nom l'indique. «Les rôles sont ainsi inversés, c'est très instructif pour nous.»

Si la communauté de joueurs d'Harpejji reste relativement restreinte, elle s'est tout de même étoffée depuis les débuts. Et elle continue de s'étendre: récemment, un pianiste curieux est passé chez *Les Chemins de Traverser*. «Il est venu essayer l'instrument, comme je l'avais fait à l'époque. Et il en a commandé un.» L'histoire de l'Harpejji en terre neuchâteloise ne fait que commencer...

Cherche Maestro désespérément

Barbara Minder

Jouer d'un «nouvel» instrument pose des problèmes très spécifiques. L'apprentissage ne peut pas s'intégrer dans une tradition. L'avantage, c'est qu'il n'y a pas (encore!) de querelles de chapelles. Par contre, pas de Maestro chez qui aller recevoir le savoir. Pas de cabier d'études à potasser méthodiquement.

L'harpejji est un de ces «nouveaux» instruments. La plupart des harpejjisttes viennent de la guitare ou du piano, puisque c'est un hybride des deux. Mais pour le piano, il n'y a qu'une seule touche par note alors que sur l'harpejji, on peut poser un doigt sur huit positions différentes pour obtenir la même note! Chaque instrumentiste passe donc beaucoup de temps à rechercher la position la plus ergonomique, le doigté qui s'enchaîne le mieux.

Matthieu n'y a pas échappé! Riche du chemin parcouru, il a eu envie de partager ses expériences avec d'autres harpejjisttes, pour leur faire gagner du temps et pour confronter différentes manières de faire. Il passe donc du temps sur le forum dédié à l'instrument et écrit sur son blog des articles consacrés à la technique du harpejji.

C'est alors qu'il rencontre un problème: comment noter les doigtés pour qu'ils soient facilement lisibles par un autre harpejjiste? Il n'existe tout simplement pas de notation à ce jour.

Fort de ses réflexions de musicien et de ses connaissances informatiques, il prend contact avec la Haute Ecole Arc ingénierie. En découle un travail de semestre de l'étudiant Nicolas Laoun, encadré par David Grunenwald: une application web permettant d'éditer des «tablatures», schémas indiquant quel doigt de quelle main appuie sur quelle corde à quel endroit.

Entamé en 2020, ce travail se poursuivra sur 2021. Le résultat est à suivre sur la page de l'app ainsi que dans les articles déjà parus et à paraître de Matthieu.

📍 Le blog de Matthieu Amiguet: inclu.re/harpejji
📍 Prototype de l'application: inclu.re/harpejjitabs



Entre réalité et illusion, la libellule des *Chemins de Traverse* zigzague et vole son chemin. En août 2020, elle s'est enfilée dans un trou de ver pour nous faire remonter le temps jusqu'au paléolithique.

Au Laténium, à l'occasion d'un des premiers spectacles post-confinement, elle a achevé sa mue. Encore au stade larvaire une année plus tôt, l'insecte avait déposé la serrurerie du Tertre. Poursuivant sa métamorphose, il aurait dû se transformer en nymphe au printemps 2020, mais un méchant virus l'a forcé à devenir imago plus rapidement. Aux sons des flûtes augmentées de Matthieu Amiguet et Barbara Minder, *Dragonfly* a dansé l'été venu dans l'espace-temps du Laténium après avoir pris possession des corps de Pierre-Yves Diacon, Laura Belgrano et Sylvia Pellegrino de la compagnie de danse *Les Mondes transversaux*.

Gaëlle Métrailler, déléguée culturelle de la Ville de Neuchâtel, Philippe Olza, danseur, chorégraphe et responsable de l'Association Danse Neuchâtel, ainsi que Géraldine Delley, archéologue et directrice-adjointe du Musée d'archéologie de Neuchâtel, racontent comment ils ont vécu cette performance inédite et redécouvert ainsi l'architecture du Laténium sur le dos d'une libellule folâtre...

Jouer de l'espace et du temps

Coprodacteur du spectacle, Philippe Olza l'affirme: *Les Chemins de Traverse* disposent d'un savoir-faire unique pour croiser judicieusement les disciplines et amener des artistes d'horizons différents à créer ensemble. En l'occurrence, musiciens et danseurs se sont merveilleusement emparés de l'esprit archéologique des lieux, en faisant résonner l'architecture contemporaine du Laténium dans une déambulation inattendue, entraînant le public à une découverte « musico-graphique », en communion avec les premières traces de l'humanité. La signature musicale de Barbara Minder et Matthieu Amiguet, qui jouent de subtilités, y mêlait tant les notes issues de leurs instruments que leur propre souffle, augmentés par leur outil électronique surprenant et unique.

En public

Cartographie flûtée et dansée du Laténium

Texte | Patrice Neuenschwander | Photo | Nicolas Meyer

La danse y dialoguait avec ces rythmes, tantôt en corps à corps, tantôt éloignée dans l'espace. Pris dans cette harmonique, le public jouait sa partition en suivant ou en initiant la déambulation. Pour Philippe Olza, *Les Chemins de Traverse* sont l'exemple parfait d'artistes neuchâtelois qui ne cessent de se réinventer et jouent à fond la carte de la multidisciplinarité.

Vers des jours meilleurs

Gaëlle Métrailler, dont le service a soutenu financièrement cette production, a vécu un instant de grâce ce jeudi 6 août 2020. Elle constate: A 19h30, une foule masquée, disciplinée, attendait avec calme et recueillement dans le hall du musée que commence l'un des premiers spectacles à l'intérieur après la première vague de Covid 19. Surprise de voir autant de monde, la déléguée culturelle de la Ville de Neuchâtel a soudain eu l'impression que ce spectacle annonçait enfin des jours meilleurs. Elle s'apprête alors à vivre un moment de grande ferveur collective qui la marquera. Impressionnée par la belle complémentarité qui s'instaure entre la musique et la danse, Gaëlle Métrailler se laisse embarquer dans une déambulation poétique et porter par les mouvements et les sons jusqu'à redécouvrir un espace muséal qu'elle croyait connaître.

Redécouvrir une terre connue

Maîtresse des lieux et initiatrice d'un mini-festival estival dans lequel s'inséraient *Dragonfly* + *Danse#3*, Géraldine Delley a raffolé de ce voyage hors normes dans son musée. Elle se souvient de la manière dont les performeurs ont accueilli le public à l'entrée du bâtiment avant de le prendre par la main et de le guider pas à pas dans les dédales du Laténium. En acceptant d'entrer dans ce cortège, chacun devait faire sien le rythme lent des artistes dicté par la musique et se focaliser sur les intentions des danseurs et des musiciens. Une façon de se mettre en condition d'entendre et de voir... Ainsi emporté dans une déambulation improbable, le public entamait son périple à travers l'architecture du Laténium. La façon dont ce musée a été conçu et construit est signifiante en tant que telle, selon Géraldine Delley. La chorégraphie jouait

habilement avec les rampes, les escaliers, les fenêtres et les recoins et amenait le public à s'appropriier les espaces. Pour la directrice-adjointe, pourtant familière des lieux, ceux-ci ont pris une autre dimension après avoir été investis par les artistes. La déambulation prenait fin dans l'espace de la navigation, où s'est déroulé l'essentiel de la performance.

Voyage en eaux inconnues

Ici commençait un autre voyage, plus symbolique, moins intérieur, avec cette impression que le chaland gallo-romain allait s'élancer à travers l'immense baie vitrée, passer la frontière entre l'intérieur et l'extérieur, et entamer un périple aquatique débutant sur le plan d'eau qui jouxte le musée.

Certes expérimentale, la musique des flûtes - dont les notes sont augmentées par un traitement informatique en temps réel développé par *Les Chemins de Traverse* - demeure harmonieuse, dénuée d'agressivité, et finalement agréable à écouter, ce qui n'est pas toujours le cas dans la musique contemporaine.

Ce spectacle - le premier après le semi-confinement chargé d'angoisse du printemps - a frappé le public et l'a sans doute conforté dans l'abandon de toute une série d'illusions. Nous avons tous pris conscience qu'en raison de cette pandémie, nous devions remettre en question beaucoup d'acquis, scientifiques notamment. Cette performance nous a cueillis en situation de désillusion et les artistes nous ont interrogés à bon escient et au bon moment sur ce que notre monde compte d'illusions et sur ce qu'est vraiment notre réalité.

Il y avait de la joie et beaucoup de ferveur parmi les gens. Chacun était immensément content de revivre un événement culturel en présence d'autres personnes et de partager des émotions, car nous en avons assez d'une culture numérique désincarnée. Géraldine Delley a constaté parmi le public - qui assistait alors pour la première fois à un spectacle affublé d'un masque - une grande sérénité, un calme impressionnant et un haut degré d'attention. « Les spectateurs étaient convaincus de

participer à un événement important, produit par des artistes qui apportent un éclairage spécial sur le monde, nous donnent de la force et aiguissent notre sens critique », conclut Géraldine Delley.

Laissons-nous porter

Dragonfly + *Danse#3* provoque la rêverie. Laissons donc un peu notre esprit divaguer et réalisons que notre libellule voit le monde de façon multiple à travers ses yeux à facettes, livrant à l'insecte mille réalités synthétisées en une image qui reflète le réel. Mais qu'est-ce que la réalité si ce n'est le point de vue à un instant donné de celui qui observe? La matière pourrait bien ne pas exister en

l'absence d'un sujet qui la perçoit... Physiciens et bouddhistes se rejoignent lorsqu'ils parlent d'impermanence dans un univers d'illusions rempli

En communion avec

les premières traces de l'humanité

d'incertitudes dans lequel il est totalement impossible de localiser précisément une particule subatomique qui semble exister simultanément en plusieurs endroits. Et si à la fin il ne restait que des probabilités... La mécanique quantique n'exclut pas qu'il puisse exister d'autres mondes dans lesquels nos avatars suivraient des destins différents...

Cet insecte-danseur évolue-t-il bien dans notre contemporanéité? Est-ce lui que nous voyons et que reste-t-il en cet artiste de son ancêtre néolithique? Et cette musique que l'on entend, est-ce bien celle des flûtes de Matthieu et Barbara ou un artefact produit par un ordinateur qui en travestit la substance? Suis-je encore libre sachant que des microprocesseurs actionnés par des algorithmes décident pour moi? Ou totalement déterminé? Et au-delà de l'horizon du trou noir, plus bas que tout au fond, pourrait-il s'ouvrir un nouvel espace-temps dans lequel volerait d'autres libellules non pas bleues mais rouges qui exploreraient une autre réalité? C'est à tout cela que nous fait songer ce mini-dragon danseur téléguédé par des musiciens dans un espace contemporain consacré au passé.

Annulations 2020

18.03.20
Animation pour la remise du Mérite sportif et culturel Commune de Peseux

29.03.20
15^e Salon des Chemins de Traverse

04.04.20
Visite paraculturelle #1

25.04.20
«The Swiss Forgotten Song Project», Festival Tournez la Meule, Neuchâtel

02.05.20
Culture en formation–module sponsoring

04.05.20
Les Couloirs des Chemins de Traverse #3

09.05.20
Culture en formation–module mécénat & subventions publiques

10.05.20
16^e Salon des Chemins de Traverse

16-17.05.20
Festival itinérant #1 à Cormondrèche

01.06.20
Les Couloirs des Chemins de Traverse #4

07.06.20
Paseador, pour «Sans queue ni tête» par Absolutement

13.06.20
Dragonfly+danse #2, Ancien Manège, La Chaux-de-Fonds

20.06.20
Visite paraculturelle #2

27.06.20
Fête de l'Atelier des Chemins de Traverse

11.07.20
Visite paraculturelle #3

13-17.07.20
Stage long «Moi tu sais en musique mon problème c'est...»

18.07.20
Concert final des stagiaires «Moi tu sais...»

30.07.20
Visite paraculturelle #4

26.09.20
Culture en formation–communication presse

3 au 4.10.20
Insolite orchestre de bouteilles de bière, Alsace, France

15.10.20
Traces de souffle à L'Imprimerie à Lausanne

24 au 25.10.20
Stage court «Rythme et respiration»

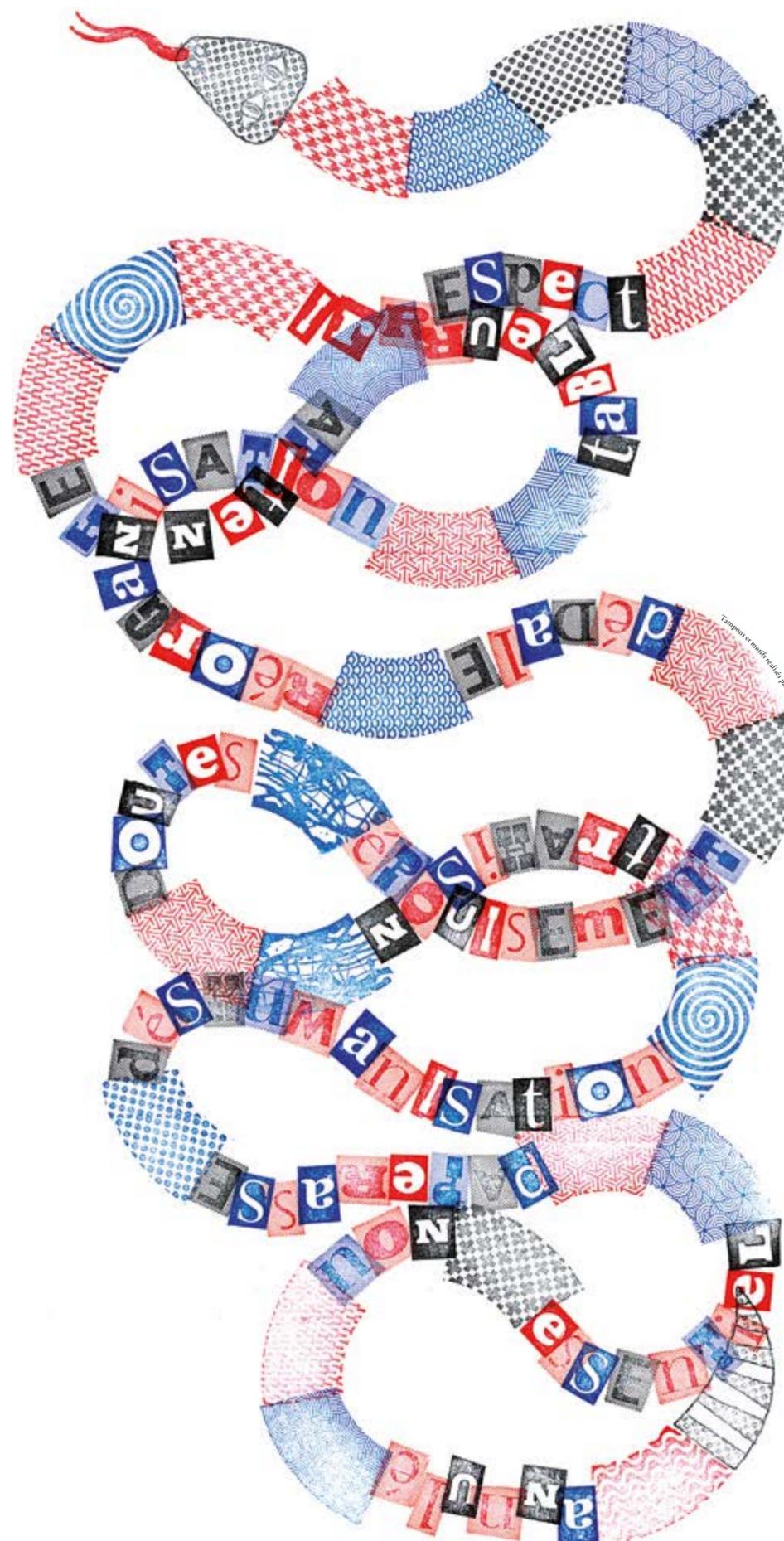
02.11.20
Les Couloirs des Chemins de Traverse #7

07.11.20
Sortie de chantier Studio Meublé

11.20 au 02.21
Atelier long «Dessine-moi une ville, joue-moi sa musique»

15 au 28.11.20
Résidence & sortie de chantier Harrison

07.12.20
Les Couloirs des Chemins de Traverse #8



La caresse des applaudissements

Pot au noir

La culture, c'est comme la confiture! Moins on en a, plus on l'étale. Or, aujourd'hui, plus possible de tartiner! Le pot est vide et le pain sans saveur! Cette manne (la culture, pas la confiture...) pourtant vitale à notre santé est devenue denrée rare à cause du SARS-CoV2 et la famine menace. En mars 2021, nous souffrons et réclamons. Nous avons faim de culture, alors donnez-nous à manger svp, de quoi nourrir nos intelligences, sinon nous allons crever d'inanition!

L'événement culturel me nourrit vraiment et en cela il est essentiel à ma santé. En 66 ans, je n'avais jamais eu à subir de telles restrictions de mes libertés personnelles imposées par une Autorité plénipotentiaire pour prétendument préserver ma santé. Or, il se trouve que celle-ci dépend fortement de mes interactions sociales. Avant de devoir prendre ma retraite, lorsque l'Etat ne m'avait pas encore classé parmi les personnes à risque, je me sustentais quotidiennement de culture. Je rencontrais des artistes, échangeais avec eux, voyais au moins trois spectacles par semaine sans compter les expositions et les débats. La fin d'un métier qu'on aime et auquel on a beaucoup sacrifié représente déjà en soi un cap difficile à franchir. Quand ce cap se double d'un semi-confinement accompagné d'une brutale et interminable fermeture des lieux culturels, le calme plat, voire, pire, le pot au noir qui s'ensuit devient dur à supporter. Rien, plus rien, pas même un horizon. Certes, je n'ai jamais autant lu ni regardé de fictions sur mon ordinateur. Mais cette culture numérique réinventée ne suffit pas à mon équilibre mental. En me privant ainsi de spectacles vivants et d'expériences esthétiques partagées, l'Etat nuit gravement à ma santé. Derrière l'ancien délégué culturel se cache un anarchiste qui revendique la liberté de choisir de quel mal il veut mourir! Cette liberté me demeure essentielle!

● Patrice Neuenschwander

Des applaudissements, j'en ai vécus avec les années. Côté public, côté artiste. Dans une salle de rock, une église mal chauffée, une salle de concert classique feutrée, un salon privé bourgeois. Chaque fois une autre intensité, un autre son propre au lieu, à sa résonance, à ses codes. Applaudissements de politesse après un concert au public présent pour se montrer et non déguster les œuvres. Applaudissements d'une foule en liesse devant une rock star.

Sur scène, moment de respiration, visage caché dans la révérence, off de récupération avant de continuer à tout donner.

Ce soir-là, j'aborde ce spectacle particulier avec émotion. Deux blessées au sein de l'équipe, effet collatéral de la pause forcée. Cachée, l'une d'elles est soignée, à quelques mètres du public déjà là, quelques minutes avant le début du spectacle. On se serre dans les bras. Merde. Et ça part. Et c'est fort. Ça joue, ça bouge, ça respire, ça écoute, ça regarde, ça interagit, ça vit, ça partage.

Essentiel retrouvé.

Au milieu du spectacle je change d'étage. En ascenseur, quelle aventure! Et je m'y retrouve, par hasard, en même temps que Nicolas dans sa pérégrination photographique. Un regard, trois mots chuchotés. Nous rejoignons les autres.

Je sens l'intensité des liens monter. Les antennes sont sollicitées encore plus que d'habitude. On ne voit pas les expressions. Souffle retenu. Souffle partagé.

Mélange des âges. Le Dragon Ivre plane dans la salle. Je vis intensément sa montée, le mirage de son éclat, sa chute. Il se reconstruit. Peut s'envoler à nouveau. Cassé, changé. Mais lui, malgré tout.

Et là, les applaudissements.

Non, pas les applaudissements. La caresse des applaudissements. Une caresse qui me prend, m'empêche. M'empêche là où je suis déjà. Mais plus profondément, plus ouverte, plus en communion.

Des larmes. Je ne suis pas la seule.

● Barbara Minder

Connaître le passé, développer le futur

Barbara Minder

2020 marquait les dix ans de lutherie augmentée aux Chemins de Traverse. Pour fêter ce jubilé, nous avons prévu toute une ribambelle de concerts, conférences, ateliers, visites, etc. Bien sûr... patati, patata et patatras.

Alors, même si tout ceci ne s'est pas réalisé comme prévu, cet anniversaire est l'occasion de prendre un peu de recul, d'inscrire ces dix années, longues à notre petite échelle, dans un contexte plus vaste de la lutherie à travers les âges.

Au fil des ans, notre recherche s'est passée au gré des rencontres et des projets. Au gré des envies artistiques - parfois un peu farfelues, nous le concédons! Au gré d'un credo fort de quatre points, posé en 2014: la musique avant la technique, l'instrument augmenté reste avant tout un instrument de musique, un enracinement dans l'histoire, pérennité et indépendance.

Souvent, lorsque nous présentons notre recherche, nous imageons la tradition de la lutherie, racontant l'homme d'il y a très longtemps, au coin du feu, jouant avec les reliefs du repas partagé. Un os traîne là. Quelqu'un ne peut s'empêcher de le taper sur une pierre. Un autre souffle dans son os. Un son sort. Sa voisine essaie à son tour. Le son n'est pas le même! Quelqu'un s'amuse à percer un trou dans l'os. Et ainsi de suite, jusqu'à la complexité des instruments d'aujourd'hui. Aujourd'hui nous, demain d'autres.

Lors de notre passage au Laténium, c'est donc avec une intense émotion que nous avons intégré, avec l'accord de l'équipe du musée, le moulage d'une flûte en os de mouton du XV^{ème} siècle avant J.-C. à Dragonfly + Danse #3. Toucher cet instrument sorti du laboratoire, y souffler sans savoir si un son allait sortir. Découvrir sa personnalité. Et finalement l'intégrer au spectacle, parce qu'il a juste ce qu'il faut, avec la complicité des capteurs et de l'ordinateur, pour les chatoyantes nappes de la libellule. Si c'est pas un manière de fêter ces dix ans, ça!

inclu.re/aicredo

Dix ans de lutherie augmentée

Texte

Freddy Eichelberger

Illustration

Nicolas Meyer

La lutherie augmentée est au centre de tous ces projets passés en joyeuse et bonne compagnie avec Les Chemins de Traverse. Le propos était bien entendu avant tout musical, mais ce terme « technique » était toujours présent de manière évidente vu les instruments que nous avons utilisés (flûtes augmentées, clavicorde électroacoustique).

Écrire quelques mots dans *Le Rapport* me donne l'occasion de réfléchir un peu au sens de cette expression, et d'essayer de voir de manière tout à fait subjective à quel point et sous quel angle elle serait vraiment appropriée.

La lutherie, bien que fortement marquée par un concept de tradition (au sens propre), avec transmission de savoir et techniques du maître à l'apprenti ou compagnon, a toujours été néanmoins, en tout cas en Occident, en perpétuelle évolution. Les musiciens jouent de certains instruments à chaque époque donnée, mais la musique évolue au fil du temps; les instrumentistes ressentent le besoin de faire « progresser » leurs instruments, en contact étroit avec les luthiers ou facteurs, pour avoir la possibilité de s'adapter au mieux à l'évolution de la musique.

Sur le moment, ces modifications sont rarement spectaculaires. Par contre, avec le recul, la différence entre un violon de 1550 et un violon de 1950, par exemple, est assez énorme.

Jetons un regard sur le passé de notre musique occidentale.

Jusqu'il y a peu, on ne jouait que de la musique contemporaine, c'est à dire de la musique composée

depuis moins de trente ans (en gros...). Les musiciens apprenaient la musique du passé pour maîtriser le contrepoint ou la théorie, mais elle n'était quasiment jamais jouée en public. Il semble que la première amorce de l'intérêt pour la réécoute de la musique « ancienne » vienne de Mendelssohn, lors de sa découverte de la musique de Sebastian Bach, qu'il refait jouer à Berlin et Leipzig, notamment la passion selon Matthieu qu'il fait exécuter de manière que l'on pourrait qualifier d'« augmentée »: ajout de clarinettes, plusieurs contrebasses, chœur à très gros effectif, etc. Mozart avait déjà transcrit des fugues du clavier bien tempéré pour trio à cordes, mais avec

Mendelssohn on assiste à un genre de « coming out » grand public de cette musique.

L'aboutissement ultérieur de ce « retour en arrière » est l'émergence à partir des années 1930-1940 de l'envie de jouer les musiques anciennes, que l'on découvre ou redécouvre de plus en plus, sur des instruments originaux ou leurs copies. Et c'est à partir en gros des années 1970 que se généralise le fait d'avoir simultanément plusieurs états d'évolution d'un même instrument disponibles pour les interprètes, et que, conséquemment, on va être obligé de les renommer. On va ainsi

parler de « violon baroque » et « violon moderne », ou de « traverso » et « flûte Boehm » par exemple.

A la lumière de tout ça, que va vouloir signifier le terme de lutherie augmentée ou d'instrument augmenté?

En ce qui concerne les flûtes des *Chemins de Traverse*, cela semble évident. On a des flûtes (dites « Boehm » ou « modernes » par les spécialistes) auxquelles on rajoute des systèmes d'amplification et tout un tas de périphériques

informatiques tout à fait réjouissants. J'ai fait de même avec un petit clavicorde conçu pour cet usage.

Mais à ce stade, intéressons-nous à un exemple précis, la guitare électrique. Vers 1924-1928, on a les premiers brevets de guitares munies de capteurs électromagnétiques. On assiste à la naissance d'un nouvel instrument, qui a l'époque aurait pu être qualifié d'« augmenté » à partir des mêmes critères qui nous ont fait baptiser nos instruments de la sorte.

Mais dès les années septante, on voit sur les pochettes de vinyles « guitar » et « bass » et non pas « electric guitar » et « electric bass ». Et même actuellement on en est arrivé au point de préciser qu'une version de chanson peut être qualifiée d'« acoustic » ou « unplugged » pour bien spécifier qu'on a affaire à des instruments « secs ». Notons au passage que le terme de « guitare sèche » qui désigne une guitare « non électrique » est quand même assez savoureux, et que sa généralisation reste un mystère, en tout cas pour moi. Est-ce en référence au « courant » électrique? Le courant, comme un fleuve de notes s'écoulant vers le haut parleur où les sons sortent comme une cascade jaillissant vers les auditeurs?

Mais je m'égare! Revenons à nos moutons.

Si ça se trouve, on parlera dans quelques années de « flûte acoustique » pour désigner une flûte non augmentée, et de « clavicorde unplugged » pour parler d'un clavicorde non amplifié?

L'avenir le dira. Pour ma part, je dirais pour conclure que le terme de lutherie augmentée se rapporte surtout à des précurseurs. Et que le mot « augmenté » qualifierait plutôt le cerveau ou l'imagination des musiciens allant inventer des solutions qui sortent des chemins non traversants.

L'essentiel est que toutes ces recherches et augmentations soient avant tout au service de la musique, ce qui a toujours été le cas dans nos projets.





Barbara Minder et moi avons été compagnons de route du projet *Lettres intimes* depuis presque deux ans. Ce travail, nous l'avons mené principalement à distance, parfois réunis, par bonds, par retouches. Elle dans les profondeurs de l'esprit et du corps, moi dans le bruit de ses mots, à apprécier leur roulage. Je me suis vu comme les mains que l'on met en porte-voix autour de sa bouche pour se faire entendre mieux.

Mardi 28 janvier 2020, je reçois un mail. « Bon. Je savais que ça allait venir. Je savais que ça allait être une étape. Je confirme, c'en est une. Une grosse. » Fichier joint. L'aventure est lancée.

Au printemps qui a précédé, Barbara Minder est venue à Paris où je vis. Elle m'a parlé de ce projet, qui associerait écriture et lecture. Ce qui est en jeu? Un abécédaire à la première personne. Elle m'a proposé de l'accompagner dans ce travail en étant son premier lecteur. Avec ce mail arrive la première mouture.

Ma première surprise est sur la page de titre. 2013. Cela fait donc sept ans que Barbara porte ce projet. « Ce besoin d'écrire, il faut que ça sorte » confie t-elle. Mais pas sur un carnet, où l'on fixe à la main une auto-confiance. Cette fois le texte est élaboré à l'ordinateur, pour circuler, évoluer, et un jour surgir dans la bouche d'une interprète.

Dernière page, cette conclusion sérieuse et drôle à la fois: « si vous lisez ces lignes, c'est que j'aurai franchi le pas ». Et cette date: 21 décembre 2020, création dans le cadre des Lundis des Mots à Neuchâtel. C'est dans un an. J'oublierai cette échéance. A la différence de Barbara, j'en suis sûr, à qui l'expérience créatrice a enseigné comme une sorte de seconde horloge interne, que tout projet avait besoin de maturation.

Février 2020. Barbara est de retour à Paris. Nous frottons nos expériences.

La langue, les noms, la forme, les tournures, les intentions... Dix textes à peu près sont rédigés sur les vingt-six lettres de l'abécédaire. Ceux qui sont déjà prêts

Face à face

Lettres intimes

Texte

Christian Leblé

Illustration

Nicolas Meyer

disent bien à qui j'ai affaire: (A) Amitiés, (F) Fragile, (O) Odeurs. Sensations, perceptions, émotions: le reflet d'une personne toutes antennes dehors. D'autres textes sont là à l'état d'intention, certaines lettres n'ont fait que le bourgeon du mot choisi, elles attendent leur printemps.

Après son retour à Neuchâtel, nouveau message de Barbara. « Je crois qu'il y a une question que je n'ai pas osé poser: d'autres s'y retrouveront-ils? » Oui. J'aime sa façon d'évoquer une situation, de surprendre au détour d'une énumération. Le courant va passer.

Le 9 avril arrivent de nouveaux textes par mail. (C) Colère, conclu d'un puissant « je vous dis merde! », (R) Respiration qui nous occupera longtemps et (V) Vertige. Les textes « aboutis » (A) Amitiés, (B) Bêtise, (T) Temps ont été retravaillés après nos discussions.

« Lors de mon voyage de retour, j'ai essayé d'imaginer mes textes dans la bouche de plusieurs personnes, écrit Barbara. Je n'ai pas le cran d'assister à ça de l'extérieur, mais je n'ai pas envie d'être seule musicienne. J'ai pensé à des hommes pour équilibrer ».

Barbara pense également que la version éditée des *Lettres intimes* pourrait être l'occasion d'embarquer une illustratrice à bord. Au fil des mois, nous évoquerons plusieurs artistes. Moi, une Française aux personnages sans décor, filiforme expression de la condition humaine, puis une autre dans un noir et blanc à la Vallotton – un peu façon Marjane Satrapi. Barbara ajoute une compatriote au style naïf presque encore adolescent. La recherche court toujours.

Début mai, une vingtaine de textes ont été démolés. J'aime le beau (L) Lecture qui m'évoque tant de moments enfouis dans un bouquin.

A plusieurs reprises j'ai dit le besoin d'être concret et personnel, pas seulement philosophe ou peintre. M'arrive XX/XY, texte troussé avec culot. Regard de femme. Les images viennent immédiatement à l'esprit de l'auditeur, ça fera un tabac.

Écrit-on pour la lecture? Bien que cela ne s'appelle pas obligatoirement un sketch, je repense à Raymond Devos,

parce que j'y ai consacré un documentaire. S'imaginer en train de lire/réciter en public. Évaluer la capacité des mots à vivre par eux-mêmes, juger de la densité de leur troupe lâchée dans la nature...

Pendant l'été, bel encouragement, la candidature du projet est retenue au Canton de Neuchâtel, au titre du soutien aux auteurs-rices émergent-e-s. J' imagine que cette proposition d'une musicienne apportant dans l'écriture sa sensibilité particulière a retenu l'attention. Pour moi particulièrement, les *Lettres intimes* évoquent la musique, parce que le compositeur tchèque Janacek baptise ainsi son magnifique second quatuor à cordes. Mais il y avait une affaire amoureuse là-dessous, avec un véritable échange de lettres, rien de comparable. Barbara joue à remettre les lettres dans l'alphabet. Elles deviennent bonbon, cachet, capsule, pétard, œuf, oignon... fil tiré à partir d'un signe qui devient mot qui devient texte.

En octobre, nous nous retrouvons à Strasbourg, Barbara et moi, pour éviter les quarantaines. La cathédrale sert de cadre à un de ses textes, qui joue sur la perception amusée de l'essoufflement (et pour une flûtiste comme elle, il n'y a pas plus grand impératif que la maîtrise du souffle). Ambiance électrique. Barbara déteste porter un masque dans la rue. A 18 heures les abords de la cathédrale sont déserts. Peu à peu on se détend, des idées de mise en scène naissent. (C) Colère et son coup de gueule final... c'est à Strasbourg que j'ai proposé l'idée d'assortir chaque anathème d'un geste de page arrachée, un cahier entier de reproches qu'on dépouille jusqu'à la spirale... Notre rendez-vous est fructueux. Le temps du retour en train, Barbara a imaginé quelles pièces musicales associer au projet. J'en suis très impressionné.

Tout maintenant s'accélère. Nous projetons une nouvelle séance de travail, à Neuchâtel cette fois, pour soumettre les textes au test de la lecture à voix haute. Mais à la date prévue, mi-novembre, les contraintes sanitaires nous en empêchent. Jusqu'au bout ou presque

nous ne saurons si le public pourra assister à la lecture. Nous imaginons donc tous ensemble la possibilité de diffuser *Lettres intimes* sur Internet.

Nicolas Meyer filme à l'Atelier des *Chemins de Traverse* un premier filage de Barbara qui sera à la fois lectrice et musicienne. Et dans la foulée tous deux investissent le Château de Cormondrèche où aura lieu la création. Je découvre en ligne les images qu'ils y tournent. Le lieu est génial. Tout autant que Nicolas à la caméra. Lecteur pressant, je renvoie des demandes à Barbara. « (N) Nu: ce serait bien de transformer tous les infinitifs en verbes conjugués: de l'ACTION!!! ». Elle s'en débrouille. Je crois que je sais maintenant comment la guider. Il faut la ralentir. Qu'elle pense, qu'elle marche ou qu'elle parle, elle fonce!

La veille de mon départ pour Neuchâtel, Nicolas est déclaré cas contact, il doit se cloîtrer. Il assurera la régie de la diffusion, mais je me retrouve seul à la caméra. Maxi-stress. Je ferai d'ailleurs une énorme erreur, faute d'expérience. Pourtant nous réunissons à nous tous une énergie considérable. Cédric Liardet à la prise de son est d'un calme et d'une rapidité formidables. Le lieu nous guide. Nous y sommes chaleureusement accueillis. J'aime ce travail léger, en petite équipe, au bord de l'improvisation (mais mille détails réglés en amont!). Nous réduisons le nombre de textes. Nous les disposons de pièce en pièce, ils s'y installent, les choix sont justes. Nous devons courir sans nous arrêter. Matthieu et Iris en vélo électrique font la navette entre Cormondrèche et notre « régie confinée » au centre de Neuchâtel, emportant les cartes mémoire contenant les images. Barbara a encore eu l'énergie d'écrire un texte sur un secret familial, qui fonctionne très bien. Elle passe des flûtes au piano, reprend, fait le derviche, joue dans des positions intenables. A 18h30 le 21 décembre 2020, les *Lettres intimes* sont créées en ligne. C'était écrit.

👁 Visionner la performance: inclu.re/lettres2020

Régénération

C'est le terme qui guide les activités 2021 des *Chemins de Traverse*. Plusieurs résidences sont prévues à l'atelier ou ailleurs : créateurs à l'œuvre, observés par un artiste témoin. Les rencontres avec le public se passeront lors de Coulisses, de Sorties de chantier, de concerts ou performances, de vidéos, de textes ou photos, au gré des inspirations et des mesures politico-sanitaires. Des moments essentiels pour tous!

Pour soutenir l'avenir des projets



paypal.me/
LesCheminsdeTraverse



CH07 0900 0000 1714 5537 7

Ont tracé les Chemins de Traverse en 2020

Agence Interfoto, Alina Mnatsakanian, Allard Eekman, Anders Hammerquist, Barbara Minder, Benoit Frachebourg, Brigitte Faivre, Brizida Torres, Carole Battais, Cédric Liardet, Christian Leblé, Claire-Lise Matthey, Clémence Hirt, David Légeret, Iris Minder, Kalust Zorik, Karim Luy, Laura Belgrano, Laurence Levrat-Pictet, Laurie Cabrera, Lucie Battais, Lucienne Serex, Ludivine Ferreira Broquet, Marc Sturniolo, Manuel Linder, Matthieu Amiguet, Michel Aragno, Nicolas Friedli, Nicolas Laoun, Nicolas Meyer, Olivier Bélanger, Olivier Nussbaum, Patricia Lécho-Lehmann, Patricia Soerensen, Pierre-Yves Diacon, Remy Burnens, Ségolène Lécho, Sonya Martin Pfister, Sylvia Pellegrino, Victoria Wuthrich, Yann Perregaux, Yannick Merlin, Zoé Schertenleib

Ont partagé les Chemins de Traverse en 2020

Absolument (CH), ADN–Association Danse Neuchâtel (NE/CH), Bar King Neuchâtel (NE/CH), Biennale Nové Zámky (SK), Château de Cormondrèche (NE/CH), Commission Sport Culture Loisirs Peseux (NE/CH), Domaine des Lerins Cormondrèche (NE/CH), Éditions Scholacantorum Neuchâtel (NE/CH), Festival Tournez la Meule (NE/CH), FMIL–Festival de Musique Improvisée de Lausanne (VD/CH), Galerie d'art Kaminska & Stocker Yverdon-les-Bains (VD/CH), L'imprimerie Lausanne (VD/CH), L'Ancien Manège La Chaux-de-Fonds (NE/CH), Le Laténium–parc et musée d'archéologie Hauterive-Neuchâtel (NE/CH), Les Lundis des Mots Neuchâtel (NE/CH), MACT / CACT Museo e Centro d'Arte Contemporanea Ticino Bellinzona (TI/CH), Newcastle of the World, Notte Records (NE/CH), Phonurgia Nova (F), Radio Rocher (NE/CH), Sonart–Association Suisse de musique (CH), Sorimont (NE/CH)

Soutien régulier:



Soutiens ponctuels:



Impressum

Ont contribué à cette édition :

Textes et images: Matthieu Amiguet, Freddy Eichelberger, Grégoire Fillion, Nicolas Heiniger, Christian Leblé, Nicolas Meyer, Barbara Minder, Patrice Neuenschwander

Correcteurs: Zoé Schertenleib, David Légeret

Mise en page: Nicolas Meyer

Tirage: 2800 exemplaires

Contact:

Les Chemins de Traverse
Chemin des Carrels 11c
2034 Neuchâtel Peseux / CH
+41 76 302 36 49
contact@lescheminsdetraverse.net

LES CHEMINS
DE TRAVERSE